

## Homélie du dimanche 17 novembre 2024

8<sup>ème</sup> journée mondiale des pauvres

33<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire

Mc 13, 24-32

C'est aujourd'hui la 8<sup>ème</sup> journée des pauvres voulue par le pape François et la journée du Secours Catholique, c'est donc l'occasion pour nous tous de méditer sur toutes les formes de pauvreté qu'on peut rencontrer et sur ce que nous pouvons faire pour lutter notamment contre celles qui conduisent à la misère ou pire à ce que Jésus appelle « *une grande détresse* » dans l'Évangile de ce dimanche.

- **La pauvreté matérielle**, c'est la pauvreté de ceux qui n'ont pas le minimum vital, ceux qui n'ont pas de quoi vivre, de quoi survivre même, ceux qui ont faim et il y en a encore des millions de par le monde. Chez nous, c'est la pauvreté de ceux qui vont aux Restos du cœur, de ceux qui vont chercher leur nourriture à la Banque alimentaire dans les épiceries solidaires ou dans les associations caritatives qui leur donnent gratuitement ou à prix réduit la nourriture nécessaire.
- **La pauvreté physique**, c'est la pauvreté des malades, des personnes en situation de handicap, des personnes accidentées, des personnes âgées, de tous ceux qui font l'expérience des limites physiques, et on en fait tous l'expérience à un moment donné dans notre vie, personne n'y échappe ; et surtout personne n'échappera à la plus grande pauvreté physique de la condition humaine : la mort individuelle à la fin de notre vie, et la mort de l'humanité tout entière à la fin du monde, ce que Jésus annonce ce dimanche et qu'on ne doit pas oublier. Même si on fait l'impossible à l'heure actuelle pour lutter contre toutes les catastrophes naturelles et notamment contre le réchauffement climatique, ne rêvons pas d'un monde éternel : ce monde finira, comme chacun de nous, mais notre foi chrétienne nous fait croire que cette fin du monde ne sera pas un malheur définitif mais l'avènement du Fils de l'homme et d'un monde nouveau qui sera lui éternel : « *on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et gloire* » !
- **La pauvreté psychique, la pauvreté morale**, c'est la pauvreté de ceux qui n'ont pas le moral, qui dépriment, qui désespèrent, qui voient la vie en noir, et il y en a de plus en plus aujourd'hui parce que nous sommes dans un monde qui ne donne plus de belles raisons de vivre, le vrai sens de la vie : nous sommes dans un monde qui n'élève plus vers le haut, vers la Transcendance, dans un monde matérialiste qui nous enferme dans une vie terre à terre, qui nous fait perdre notre âme et c'est pour cela que tant de gens dépriment et ressentent un mal-être existentiel.
- **La pauvreté relationnelle, la pauvreté affective**, c'est la pauvreté de ceux qui se sentent seuls, isolés, coupés de tout et là encore notre société individualiste, notre société du chacun pour soi aggrave ce sentiment de solitude qu'on avait moins autrefois dans les villages où on vivait ouvertement les uns avec les autres. Même si aujourd'hui avec les écrans et les réseaux sociaux on a l'impression d'être en contact avec beaucoup de gens, cette relation reste artificielle : rien ne vaut la présence réelle, la présence physique de personnes qui nous aiment, nous aident, nous réconfortent, et c'est de cela que manquent de plus en plus de gens, notamment les plus âgés qui sortent moins et sont moins actifs dans la société.

- **La pauvreté sociale**, c'est la pauvreté de ceux qui se sentent marginalisés dans notre société, exclus, parce qu'ils n'arrivent pas à suivre le rythme d'une vie de plus en plus compliquée où seuls les forts, les riches, les puissants, les vedettes, les champions sont à l'aise.
- Enfin, mais je ne trouve pas les mots exacts, **je citerai la pauvreté universelle, la détresse universelle même pour reprendre l'expression de Jésus dans l'Évangile de ce dimanche** : c'est la détresse qui s'abat dans n'importe quel pays et à n'importe quel moment sur des pays et nous laisse tous impuissants. C'est la détresse des catastrophes naturelles, des inondations comme celles récentes en Espagne, des tremblements de terre, des incendies, des épidémies et j'en passe ; c'est malheureusement bien sûr la détresse des guerres qui écrasent les populations, à Gaza, en Palestine, en Ukraine, dans beaucoup de pays d'Afrique ; c'est la détresse du terrorisme, de la violence, de la haine dont l'actualité nous parle chaque jour... Tous ces malheurs et toutes les pauvretés que je viens d'énumérer nous laissent souvent démunis, impuissants, nous mettent face à notre pauvreté existentielle : nous, pauvres humains, nous nous sentons incapables de résoudre tous ces problèmes, de faire face à toutes ces misères. **En cette journée des pauvres, reconnaissons notre pauvreté, nos limites, notre impuissance fondamentale** mais ne disons pas pour autant qu'il n'y a rien à faire, que ce que nous pouvons faire c'est une goutte d'eau dans l'océan et que ça ne sert à rien ! **Non, avec toutes les associations et tous les mouvements de solidarité, comme le Secours Catholique, avec tous les hommes de bonne volonté au sommet des états ou à la base de la vie citoyenne, ne baissons pas les bras, apportons notre obole matérielle et nos engagements bénévoles pour faire reculer le plus possible toutes les formes de pauvreté et de détresse... Et dans la foi, avec un cœur de pauvre faisons confiance en Dieu pour qu'il démultiplie tout ce que nous faisons et le rende fructueux.** Oui nous chrétiens nous croyons que Jésus, le Fils de l'homme, ne reviendra pas seulement à la fin des temps, mais il vient chaque jour pour bâtir petit à petit le monde nouveau, son royaume définitif. Alors oui avec le Christ à l'œuvre dans notre monde et notre histoire, luttons contre toutes les formes de pauvreté, de détresse en étant sûrs qu'au bout de ce combat ce sera la victoire finale du Royaume de Dieu.  
Amen !

René Pichon